

Dimanche

19 novembre

10 h

Le secret de Brokeback Mountain

Fiction de 2h 14 min - de Ang Lee avec Jake Gyllenhaal et Heath Ledger

Eté 1963, Wyoming. Deux jeunes cow-boys, Jack et Ennis, sont engagés pour garder ensemble un troupeau de moutons à Brokeback Mountain. Isolés au milieu d'une nature sauvage, leur complicité se transforme lentement en une attirance aussi irrésistible qu'inattendue. A la fin de la saison de transhumance, les deux hommes doivent se séparer. Ennis se marie avec sa fiancée, Alma, tandis que Jack épouse Lureen. Quand ils se revoient quatre ans plus tard, un seul regard suffit pour raviver l'amour né à Brokeback Mountain.

Ang Lee a osé, il a bien fait. Téléràma Avec "le Secret de Brokeback Mountain", Ang Lee transforme un western viril en love story imparable : mélodrame homo sur fond de paysages majestueux. Libération

Le choix du festival

Un sujet délicat traité avec finesse, de belles émotions sur fond de grands espaces. Une matinée de cinéma pleine de sentiments.

15 h

"Paroles Kogis" et "Le chemin des 9 mondes"

Documentaires de 52 min - de Eric Julien

En 1985, le géographe et alpiniste Eric Julien entreprend une expédition dans les montagnes de Colombie. Victime d'un ?dème pulmonaire, le jeune homme est sauvé par les Indiens Kogis qui le soignent avec des plantes et des connaissances d'un autre temps. Il découvre que ce peuple de sages et de philosophes, derniers héritiers de l'une des plus brillantes civilisations du Continent sud-américain, vit retranché dans les hautes vallées de la Sierra, dépossédé de ses terres ancestrales, -70 % en l'espace de trente ans-, confronté au problème de la conservation de ses terres agricoles. Coupés de leurs racines, les Kogis perdent leur culture, leur mémoire et leurs savoirs irremplaçables.

En 1997, Eric Julien crée alors l'association Tchendukua ("Ici et Ailleurs") qui, depuis la France, tente de restituer aux Indiens Kogis leurs terres. Il écrit un livre et réalise des documentaires sur ce peuple fascinant qui n'a pas connu de rupture historique depuis 4 000 ans, un cas unique en Amérique latine. "Ce qui est fascinant, c'est le potentiel dont est pourvue une société précolombienne qui a toujours gardé sa langue, son système politique, juridique, éducatif afin de pouvoir réinvestir et réveiller les cités de ses ancêtres." Pour Eric Julien, une telle société peut choisir son futur. Lorsqu'elle refuse, par exemple, de cultiver le café, elle paraît "primitive" en rejetant une forme de logique économique. "Mais pourquoi le ferait-elle au risque de détruire l'équilibre social du groupe ? Ce peuple aurait-il préservé ce que nous, en - revanche, nous aurions perdu ? Des liens étroits, multiples, sont tissés avec leur milieu naturel, interrogeant notre propre futur. Ils veulent l'équilibre et la préservation du monde et non sa domination. Ils sont pacifiques et veulent vivre en paix ensemble. De fait, les Kogis sont loin de la modernité, tout au plus achètent-ils des bottes en caoutchouc pour se protéger des serpents, ou des machettes nécessaires à leurs travaux."

"On ne peut pas qualifier d'archaïque une société qui veut garder sa mémoire, hautement démocratique, où la pauvreté n'existe pas, dont les membres tentent de vivre mieux ensemble, en paix, à leur juste place, où la femme est respectée, et où la finalité de vie est d'être heureux". Nous pouvons aider les Indiens Kogis à survivre et ils peuvent nous aider à entrer dans le XXI^e siècle. Saurons-nous écouter leur voix ?

Le choix du festival

A la découverte de la vie fascinante et mystérieuse des Indiens Kogis où nature et vie spirituelle, visible et invisible, forment un Tout. Moments forts, retour aux sources. Envoûtant...

Débat en présence du réalisateur après la projection.

Infos pratiques

A voir et à manger !

Nouveau cette année ! Entre deux films, avant ou après les projections, une petite restauration vous sera proposée sur place.

A voir et à entendre !

Le générique du festival 2006 est réalisé par les ados du Canton d'Albens, encadrés par Ahmed Benhamel et Marielle Périllat de l'ADACA. Bravo pour leur travail !

Contact

www.festcinerural-labiolle.org

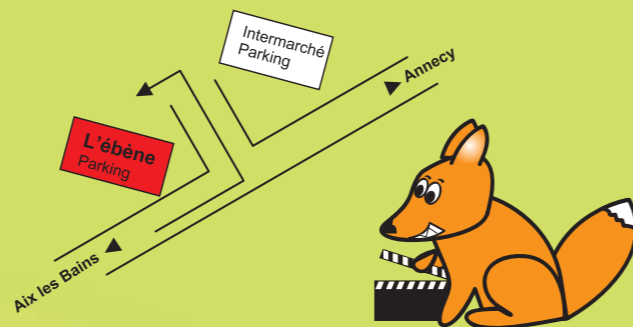
Association du festival du cinéma rural de la biolle

(04 79 61 48 86)

Tarifs

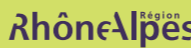
- Adulte : 5 €
- Réduit (étudiant, demandeurs d'emploi) : 4 €
- Enfants de moins de 12 ans : 3 €
- Abonnement festival adulte : 20 €
- Abonnement festival réduit : 15 €

Accès à la salle l'ébène



A vos agendas

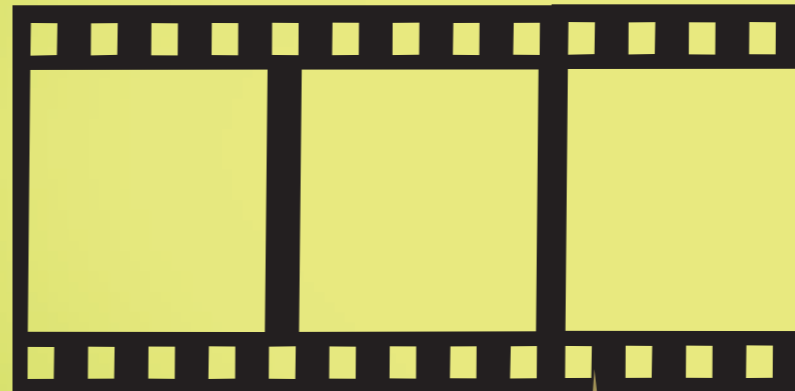
Jeudi 16 nov.	Paul dans sa vie	20h30 à Cusy
vendredi 17 nov.	Les contes de la mère poule	9h30
	Terre sans pain/Las hurdes suivi de	
	De père en fils	20h30
Samedi 18 nov.	Le temps des porte-plumes	9h30
	Je vous trouve très beau	15h
	Secteur 545	17h
	Ici Najac, à vous la terre	20h30
	Dimanche 19 nov.	Le secret de Brokeback Mountain
	Paroles Kogis et	
	Le chemin des 9 mondes	15h



Conception / Impression : Arc-lière - La Savoie



17,18,19 novembre 2006



Festival du Cinéma Rural de la Biolle



Edito

Jeudi

16 novembre

20 h 30 à Cusy (salle polyvalente)

Paul dans sa vie

Documentaire de 1h40 de Rémi Mauger

Cette fois, c'est sûr, Paul arrête. A son âge, c'est plus sage. Et Paul Bedel est un sage.



A Auderville, son village du cap de la Hague, il vit dans la ferme où il est né il y a plus de 75 ans. Il y demeure avec ses deux soeurs, célibataires comme lui. Ensemble, ils ont arrêté le temps il y a bien longtemps. Sans aigreur ni rebuffade, Paul a laissé passer le progrès. Il a préservé et cultivé son lien à la nature. Au XXI^{ème} siècle, il nous l'offre en héritage.

Rémi Mauger a réalisé *Paul dans sa vie* dans la ville de son enfance, la Hague, ville connue pour son usine de retraitement. Implantée dans les années 60, l'usine a totalement redessiné le paysage urbain, changé les mentalités des habitants de la Hague et transformé leurs activités. En 2000, Mauger a d'abord réalisé un documentaire, *Atomes crochus*, qui en relatait les conséquences. Selon lui, cette réalisation fut "un travail de mémoire" qui racontait quarante années d'aménagement forcé du territoire mais j'avais envie d'autre chose, d'une autre trace".



Il songe alors à Paul, un paysan qui, malgré les mutations de la Hague, est resté fidèle à des valeurs traditionnelles. "Je le voyais sur son tracteur. J'en avais, comme beaucoup de gens, une image très pittoresque". On l'informe cependant que Paul a décidé de mettre fin à l'activité familiale, et qu'il doit donc se dépêcher. Après avoir parlé de son projet au paysan, qui n'a finalement pas l'air si pressé que ça de se mettre à la retraite, celui-ci accepte mais le prévient "C'est un film que tu veux faire ? Tu vas te donner bien du mal. Les gens doivent nous trouver folkloriques. Mais moi, je ne suis pas dans le folklore, je suis dans ma vie".

Bien sûr, on aimerait pester contre un film qui invite à s'émouvoir sur l'imagerie désuète d'une paysannerie française éternelle. Et pourtant, il est impossible de ne pas tomber sous le charme de Paul. Positif

Ce témoignage sur une société rurale disparue aurait pu sombrer dans le passéisme. Il prend une valeur ethnographique grâce au naturel d'un héros très attachant. Téléràma

Le choix du festival

Portrait sensible du déclin d'une certaine paysannerie, en voie de disparition et dont Monsieur Paul nous laisse une trace émouvante. Ce film est une ode à la communion entre l'homme et la nature qui rappelle un peu les tableaux de Millet. Un instant de beauté.





9h30

Les contes de la mère poule

Trois films d'animation iraniens de 46 min

• **Shangoul et Mangoul** de Farkhondeh Torabi et Morteza Ahadi Sarkani
Iran - 2000 - 17 mn

La mère sortie, le loup trompe ses chevreaux et s'introduit dans leur maison.

• **Le poisson Arc-en-ciel** de Farkhondeh Torabi

Iran - 1998 - 13 mn

Arc-en-ciel, le poisson aux belles écailles est trop fier pour s'amuser avec les autres.

Une mésaventure va pourtant l'obliger à se lier d'amitié avec eux.

• **Lili Hosak** de Vajiollah Fard-e-Moghadam

Iran - 1992 - 16 mn

Un peu trop aventureux, un petit poussin s'éloigne de ses parents et tombe à l'eau.

Pour tenter de le sauver, le coq et la poule vont demander l'aide des autres animaux.

Un film d'animation plein d'entrain. Les dialogues sont délicieusement piquants et nonchalants, à l'instar des personnages, faces de lune aux défauts tendrement accentués que les auteurs dévisagent avec bienveillance. Dès 4 ans, les petits suivront avec délice les aventures de ces marionnettes éberluées. **Télérama**

A aller voir pour se désintoxiquer de l'animation sur ordinateur au trait lisse. **Le Monde**

Quarante six minutes de plaisir garanties... Un ton unique à la fois drôle et émouvant. **Le Nouvel Observateur**.

Le choix du festival

Un loup, un poisson, un poussin, une très jolie ménagerie, un régal pour les yeux des tout petits et même des plus grands, enthousiasmant !

Les séances scolaires sont ouvertes à tous, dans la limite des places disponibles

20h30

De père en fils

Documentaire de 52 min - de Philippe Ayme

Régis prend la suite de son père, bientôt en retraite, aux commandes de l'exploitation.

Mon père m'a toujours dit : "Des trois fils, c'est celui qui travaillera les terres qui aura la ferme". J'aimais beaucoup cette maison et j'espérais de tout coeur y vivre un jour. Mais je n'ai pas voulu des terres. Mon désir de faire des images était plus fort. Régis, le second de mes frères, se prépare aujourd'hui à reprendre l'exploitation. Filmer cette passation me fait vivre au plus près la relation entre père et fils, et percevoir les minces espaces qui nous séparent et qui nous lient.

Après un BTS Audiovisuel, Philippe Ayme s'oriente vers le documentaire lors d'une résidence d'écriture à Lussas. Opérateur sur plusieurs films documentaires, il signe avec De père en fils, sa première réalisation documentaire.

Le choix du festival

Comment les relations entre les membres d'une même famille évoluent à l'heure des partages. Ce film sobre met en lumière, avec pudeur et sensibilité, les affres de la transmission, avec son lot de tensions, de non-dits, de frustrations.

Débat en présence du réalisateur après la projection.



20h30

Terre sans Pain / Las Hurdes

Documentaire de 30 min - de Luis Bunuel

Le film nous propose de découvrir les habitants de las Hurdes, une région pauvre d'Espagne. Luis Buñuel choisit d'y filmer la vie misérable des habitants obligés de lutter, heure par heure, pour leur subsistance. Pas d'eau ou presque : "le ruisseau sert à tous les usages" et le pain y est presque inconnu. La majeure partie des habitants est malade. Nourriture rare, haricots, pommes de terre, porc ou chèvre, le goitre est la maladie spécifique des Hurdes. La terre est très aride et produit peu au prix d'un énorme travail. La sécheresse favorise la transmission du paludisme et il n'est pas rare que des villages entiers soient atteints. Jusqu'en 1922, année où la première route y fut tracée, "Las Hurdes" était presque inconnue du reste du monde et même des habitants de l'Espagne. Cet "essai cinématographique de géographie humaine" fit scandale et fut interdit jusqu'en 1937.

Luis Bunuel

Après une enfance marquée par de forts préceptes religieux, Luis Buñuel étudie à l'université de Madrid et obtient un diplôme en philosophie. En 1928, il coréalise avec Dali "Un chien andalou" qui fait sensation auprès des surréalistes. En 1930, son film "L'âge d'or" fait scandale. La violence et l'érotisme latents font jaser, le film est interdit et ne sera à nouveau dans les salles obscures... que 50 ans plus tard ! Après un bref séjour à Hollywood, il part pour New York et travaille dès lors pour le musée d'Art Moderne. En 1947, il s'installe au Mexique où il se montre très productif. Le désir, l'unité dans l'éparpillement, la présence animalière prédominent l'oeuvre buñuelienne.

Le choix du festival

En 1930, le moyen âge à quelques centaines de kilomètres de chez nous : la pauvreté paysanne sous son angle le plus dur. A l'heure du tout confort et de la légèreté, ce film réveille les consciences, interpelle, choque et nous pousse à réfléchir sur la condition humaine et ses aberrations.

Présentation du film et débat après la projection.



9h30

Le temps des porte-plumes

Fiction de 1h34 - de Daniel Duval

avec Jean Claude Rouve, Anne Brochet, Annie Girardot, Denis Polyadès

Été 1954.

Pippo, 9 ans, secret et indépendant, est recueilli par Gustave et Cécile, un couple d'agriculteurs qui vit dans l'Allier. C'est la période des travaux des champs et la perspective d'une nouvelle vie pour le petit garçon. Marqué, Pippo trébuché dans ce nouveau monde. Certains personnages autour de lui l'attirent et le séduisent. Les barrières cèdent peu à peu. Pippo se construit.

Dans ce film en forme d'exorcisme abrupt mais pudique, la sobre reconstitution d'une époque lointaine (...) tend à s'effacer derrière les émotions primaires. **Télérama**



Le choix du festival

Le dur labeur de la vie à la campagne en 1954 et les difficultés (déjà) d'intégration à travers les yeux d'un sympathique héros de 9 ans auquel les petits albanais pourront facilement s'identifier !

Les séances scolaires sont ouvertes à tous, dans la limite des places disponibles

15h

Je vous trouve très beau

Fiction de 1h37 - de Isabelle Mergault avec Michel Blanc, Medea Marinescu, Wladimir Yordanoff

Aymé vient de perdre sa femme. Il n'est pas submergé par le chagrin, mais anéanti par le travail qu'il va devoir désormais effectuer tout seul à la ferme. Très vite, Aymé s'aperçoit qu'il ne peut pas s'en sortir. Il doit impérativement trouver une autre femme. Mais dans ce village, la chose n'est pas facile. Il décide alors de faire appel à une agence matrimoniale. Contrairement aux autres "clients", il ne recherche pas l'âme soeur mais seulement une femme solide, bien plantée sur ses deux jambes, susceptible de le seconder à la ferme. Comprenant qu'il ne recherche pas l'affectif mais l'utile, la directrice de l'agence propose à Aymé de se rendre en Roumanie où là, les filles sont prêtes à tout pour quitter la misère dans laquelle elles vivent.

Une petite comédie sensible qui étonne par sa tendresse pastel et tranche avec l'image gouailleuse et chuinteuse que sa réalisatrice-scénariste, Isabelle Mergault, entretient sur les plateaux télé de Ruquier. **Le nouvel observateur**.

Outre des qualités d'auteur indéniables, Mergault a trouvé en Michel Blanc l'interprète idéal. **Première**

Le choix du festival

Sous une forme divertissante, le film met l'accent sur le délicat problème du célibat des agriculteurs. L'éclat du rire du festival !

17h

Secteur 545

Documentaire de 1h 35 min

de Pierre Creton

Le "secteur 545" désigne dans le pays de Caux les limites dans lesquelles Pierre Creton, peseur au contrôle laitier, exerce son activité auprès des éleveurs qui en font la demande.

Au fil de ces rendez-vous réguliers des relations se nouent et Pierre Creton se risque à poser certaines questions, particulièrement celle-ci : entre l'homme et l'animal, quelle différence ?

La première surprise passée, les éleveurs se prêtent au jeu. "Le projet vient à l'origine du désir de filmer les éleveurs précisément à l'heure de la traite quand le travail nous donne à partager le même quotidien. La répétition est liée à la nature même de ce travail- tous les jours, matin et soir, semaine et week-end. Mais il y a aussi la répétition des séances de pose dans l'atelier de Cécile, dont je filme les gestes comme je filme ceux du travail des éleveurs (durée des plans, plan séquences...). Il y a un quotidien du travail comme il y en a un, tout aussi répétitif de la vie intime, ici, celle de Jean- François - allumer une cigarette, ouvrir un livre, éplucher des pommes de terres... La mise en scène est affirmée et c'est là que le quotidien peut sembler sacralisé, comme par des rituels."

Pierre Creton compose ses tableaux, avec cette poésie presque surréaliste qui élève pour la première fois les vaches à la dimension de bouleversantes héroïnes de cinéma. **Le Monde**
"On découvre plutôt un monde profondément humanisé dont le cinéaste, par la patience et l'attention qu'il lui porte, saisit l'éclat et la grandeur discrète." **Libération**



Le choix du festival

le portait en noir et blanc étrange et poétique d'un contrôleur laitier, la confrontation intrigante des univers de l'art et de l'agriculture. Déconcertant mais rempli de charme.

20h 30

Ici Najac, à vous la terre

Documentaire de 1h37

de Jean-Henri Meunier.

Quelques habitants d'un petit village résistent avec bon sens citoyen, humour et poésie, au rouleau compresseur de la mondialisation.

"Ici Najac, à vous la terre" est le second long métrage de Jean-Henri Meunier. Tout commence en 1995 lorsque le réalisateur s'installe avec sa famille à Najac, village aveyronnais perché au sommet d'un mont du Rouergue. Les premières années, souvent absent pour raisons professionnelles, il prend plaisir lors de ses retours en Aveyron à passer du temps avec son plus proche voisin, Monsieur Sauzeau, un poète de la mécanique. Il commence alors à le filmer, dans son atelier et chez lui. Le temps passe, d'autres rencontres surviennent : Amaud, Christian, Serge, Henri, Simone, Piccolo, Jean, Christopher, Dominique ... La caméra dans le sac à dos, Jean -Henri tourne comme on "voisine", au gré de ses balades chez les uns et les autres. Il engrange des centaines d'heures rushes qu'il se décide à monter avec l'aide de son ami et complice Yves Deschamps. Ensemble, ils assemblent les images et les sons qui composeront d'abord un premier long métrage documentaire, "La vie comme elle va" présenté au festival 2003.

Ici Najac, A vous la terre, est sélectionné en Sélection Officielle, Hors-Compétition au Festival de Cannes 2006

"Quand nous commençons ensemble un nouveau montage, nous ne savons jamais quel film nous allons façonner. Nous avançons par intuitions successives. Yves a un sens musical du montage et sa patience n'a d'égale que sa persévérance. Et petit à petit, le film émerge de lui-même, porté par ses personnages, leurs émotions. Je ne peux pas abandonner ces personnages devenus partie intégrante de ma vie : il est nécessaire pour moi de les accompagner encore et toujours..."

Photographe, Jean-Henri Meunier réalise son premier film en 1975 (*L'adieu Nu*) grâce à l'amitié d'Henri Langlois, fondateur de la Cinéma-thèque Française. Il travaille ensuite avec Jacques Higelin, Charlélie Couture. A la fin des années 80, la rencontre avec l'outil vidéo et avec Maurice Cullaz, délicieux octogénaire ami de toute la planète jazz, lui permet de concilier ses deux passions : le cinéma et la musique, en réalisant des documentaires musicaux : Smoothie, pour et avec Maurice Cullaz, tourné de 1988 à 1992, *Tout partout partager* avec Ray Lema, *L. Subramaniam, un violon au coeur*.

Le choix du festival

Des retrouvailles très attendues avec Jean Henri et les habitants si attachants de Najac : un moment précieux d'humanité toute simple. A découvrir absolument !

Débat en présence du réalisateur après la projection.

